

## CULTURE

# Apollinaire, poète du siècle

Il y a cent ans mourait Guillaume Apollinaire, poète français par excellence, qui a su articuler tradition et modernité dans une œuvre lumineuse.

**A**vec Marie Curie, Pablo Picasso et Charles Aznavour, Guillaume Apollinaire est régulièrement cité en tête du glorieux palmarès de ces « *étrangers qui ont fait la France* », selon le titre que l'historien Pascal Ory a donné à son dictionnaire. Alors que l'on s'apprête à célébrer le centenaire de la mort du poète, il faut s'attendre à ce que cet argument soit répété *ad nauseam* par une armée de moutons de Panurge pour qui les faits et la vérité n'ont plus aucun attrait.

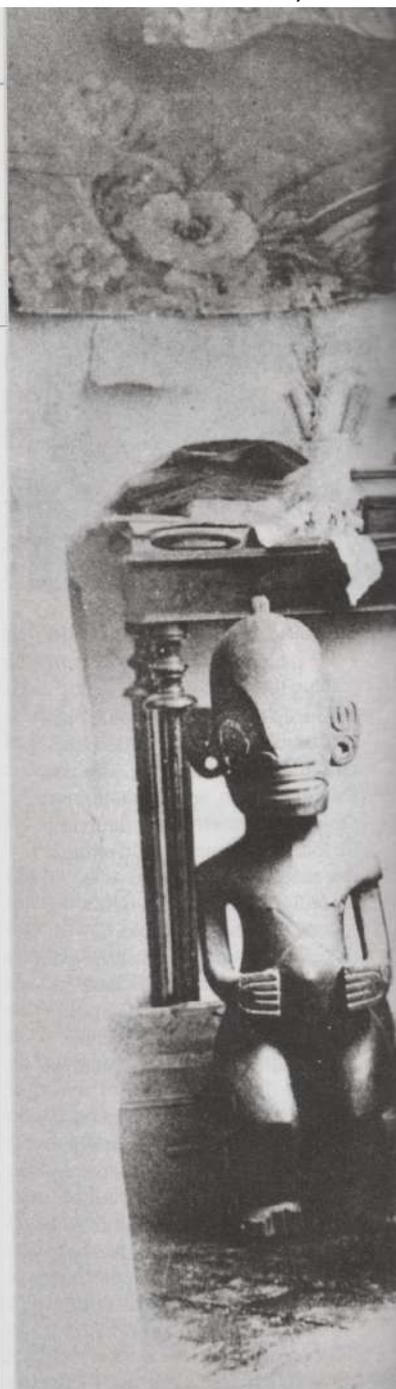
Si le titre de l'ouvrage d'Ory est problématique, la conclusion que nos élites autoproclamées en tirent l'est en effet encore plus : la France serait multiculturelle par définition et c'est en tant qu'étrangers que les étrangers ont contribué à la France. Dans un discours sur la politique d'intégration prononcé, en février dernier, à Lyon, le Premier ministre, Édouard Philippe, rendait hommage à Apollinaire et à ces « *étrangers* » dont la plupart, y compris le poète, finirent pourtant bel et bien français et commettaient un contresens déplorable en louant « *la diversité* » comme « *chance durant notre histoire* » qu'ils étaient censés avoir apportée.

Apollinaire, représentant de la diversité ? Jusqu'à une époque pas si lointaine, une pareille plaisanterie aurait

fait se rouler par terre de rire toute personne ayant un jour tenu un livre d'Apollinaire entre les mains ! Représentant de la diversité, le plus français de nos poètes, qui a opéré la jonction entre, d'un côté, l'art des trouvères, les chansons de geste, François Villon, les conteurs de la Renaissance, les tragiques du Grand Siècle, les libertins du XVIII<sup>e</sup>, Rimbaud, Verlaine et Nerval, et, de l'autre, l'avant-garde française et latine, permettant, tel un système électrique fermé, au génie français de circuler par son corps ?

### Happé par la culture française

Sujet russe né à Rome, en 1880, d'une mère, Angelica de Kostrowitzky, issue de la vieille noblesse polonaise et de père inconnu, Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky a été littéralement happé par la culture française, qui lui a retiré toutes ses allégeances et ses identités pour n'en laisser qu'une seule : la française, que Guillaume Apollinaire, nom qu'il se choisit dès 1899, a passé sa vie à défendre dans les revues, dans les livres et finalement sur le front. La vitalité d'un peuple réside dans sa capacité assimilatrice et c'était alors le génie et la magie de la France que de pouvoir encore, au mépris du sang, de l'origine géographique ou de la couleur de la



peau, transformer en quelques décennies un individu étranger en un Français millénaire, que les dévots veulent aujourd'hui ramener à sa condition artificielle d'étranger par haine de la grandeur française.

Non, Apollinaire n'est le représentant d'aucune « diversité » sur laquelle